

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Loyauté, loyauté chérie!...

(Interpellation extra-parlementaire)

Léon Blum ne rate pas l'occasion de rappeler que le Cabinet qu'il préside n'est pas un cabinet socialiste, mais un gouvernement Front Populaire « à direction socialiste ».

Ces amis ne cessent de dire : « On ne doit pas oublier que nous ne sommes que les délégués au Pouvoir des partis et organisations qui rassemblent le Front Populaire.

« Ces organisations et partis ont élaboré un programme commun. Ils ont étudié ce programme durant des mois ; ils l'ont discuté jusqu'à ce qu'ils se soient mis d'accord sur tous les articles qui y sont inscrits.

« C'est sur ce programme qu'ils se sont présentés au corps électoral et c'est aux candidats qui ont pris l'engagement d'appliquer ce programme, que la majorité a accordé ses suffrages.

« C'est dans ces conditions exceptionnelles, déterminées par les circonstances, que, étant donné le nombre de ses élus, le Parti socialiste arrivant en tête, a été appelé à prendre le pouvoir et Léon Blum, son chef incontesté, à former le Conseil des ministres.

« Dans un sentiment de *loyauté* que tout le monde a apprécié et se doit d'approuver, Léon Blum a composé le Conseil des ministres, en tenant compte des indications fournies par le résultat du scrutin.

« Comme il était *loyal* qu'il le fit, Blum a fait appel aux représentants les plus qualifiés du Front Populaire.

« Au gouvernement, il n'y a donc pas que des socialistes ; il y a, aussi, des radicaux et nous aurions aimé qu'il y eût également des délégués du Parti communiste. Ce parti a décliné les offres qui lui ont été faites ; mais il a promis de soutenir de ses votes le ministère de Front Populaire chargé d'appliquer les réformes et mesures inscrites au programme commun.

« Donc, il ne faut pas nous demander des réalisations ayant un caractère spécifique-ment socialiste.

« Nous sommes rigoureusement liés par un contrat que nous avons promis d'exécuter. Nous manquerions aux devoirs que nous imposse la plus élémentaire *loyauté*, si nous dépassions les limites que nous assurons le respect de ce contrat.

« Si tentés que nous soyons de le faire, nous ne céderons pas à cette tentation. Si pressés de passer autre que nous soyons par les impatients que compte notre Parti, nous résisterons à cette pression.

« Il ne serait pas *loyal* d'agir autrement. »

Léon Blum dit : « Je veux être, je dois être et je suis un homme d'une impeccable *loyauté*. »

Ses collègues répètent à l'unisson : « Nous voulons être, nous devons être et nous sommes un gouvernement d'une inattaquable *loyauté*. »

Et les Beni-Oui-Oui de la S. F. I. O. clament en choeur : « Nous voulons être, nous devons être et nous sommes un Parti d'une indiscutable *loyauté*. »

Je reconnais, sans discuter, que, lorsqu'on a contracté volontairement un engagement, il est déloyal de ne pas le respecter.

Toutefois, en politique, ce respect de la parole donnée est si exceptionnellement pratiqué, cette belle vertu qui a nom « *loyauté* » est d'exercice tellement rare, qu'on a peine à se défendre d'une certaine méfiance quand un parti politique s'aventure à se réclamer de cette vertu et qu'on est instinctivement porté à supposer que ce véritable recours à l'obligation morale d'observer *loyalement* un contrat qu'on a signé librement n'est, en fait, qu'une ruse fort adroite, destinée à expliquer une conduite qu'il serait, par ailleurs, malaisé de justifier.

J'ai le sentiment que, dans le cas qui nous occupe, il ne faut voir qu'une de ces ruses ; et quiconque est tant soit peu au courant des manœuvres couramment employées par tous les partis politiques, tant pour se hisser au pouvoir que pour s'y cramponner, partagera ce sentiment.

Au surplus, dans le jeu parlementaire, déjà malhonnête en soi, la carte « *loyauté* » est sans valeur. Dans cette partie où tous les joueurs s'ingénient à biaiser les cartes, à faire sauter la coupe, à maquiller les brêmes, le joueur *loyal* serait immédiatement roulé, et condamné à perdre toujours.

L'homme — ou le parti — qui entend être et rester *loyal* doit fuir le triport qui s'appelle « le Parlement ». *

Un mot encore. Souffrez, Léon-Blum, souffrez, Messieurs les ministres qui apparteniez au Parti socialiste, souffrez que, pour finir, je m'adresse directement à vous et vous interroge : Je conçois que, ayant collaboré à la rédaction du programme sur lequel vous avez été élus et ayant adopté les diverses parties de ce programme, vous estimiez *loyal* de vous en tenir audit programme et de n'en pas franchir les limites.

SEBASTIEN FAURE.
(Voir la suite en 5^e page.)

Après les décisions du Cabinet de Londres Travailleurs, sauvez VOTRE Espagne !

Au front des capitalismes « démocratiques » et fascistes il faut opposer la solidarité internationale des travailleurs.

Nous ne sommes ni des juristes, ni des diplomates et nous sommes incapables d'analyser les décisions du cabinet anglais concernant les événements espagnols en nous plaçant sur le terrain du droit international.

Ce que nous constatons, c'est qu'à partir de maintenant les navires de commerce anglais qui ravitaillent Bilbao ne seront plus protégés par les bâtiments de guerre anglais et que cette décision va permettre d'affamer la population basque.

Affamement qui coïncide avec l'offensive déclenchée par Mola et qui est une nouvelle preuve que Londres a reçu suffisamment de garanties de Franco pour abandonner l'Espagne républicaine à son sort.

Des hommes se battent, des miliciens tombent, des travailleurs luttent jour et nuit contre la fatigue, le froid et les privations, des efforts inouïs sont dépensés pour maintenir une industrie faible et qui doit répondre aux besoins de la guerre, mille difficultés éprouvent les cervaeles et les corps, mais là-bas quelques marionnettes aux mains de la banque, entre deux discussions sur le traitement du chef de l'opposition et les fêtes du couronnement, prennent la décision de briser huit mois de luttes et de sacrifices.

Et rien, pas de protestations. Des regrets de Atlee, leader travailliste, venant cyniquement proposer de discuter la décision après qu'elle est prise.

Une note dans le *Populaire* où l'on semble présenter la décision anglaise comme un succès.

Une veulerie, une lâcheté, une trahison générale au travers tout le bâti à brac de formules et

de positions qui cachent mal la capitulation sans combat.

Le gouvernement de Burgos sera considéré pratiquement comme belligérant.

Les actions de Rio Tinto ne seront-elles pas mieux garanties par Franco que par les ouvriers de la C.N.T. ?

Quelle importance peuvent avoir dans les décisions de la Cité les appels tragiques des révolutionnaires ibériques ? Un bloc-notes et un stylo suffisent pour fixer les positions puisque

seuls les chiffres interviennent.

Et tous ces sinistres farceurs qui emboîtent le pas, Blum en tête, au gouvernement Baldwin avec force formules pacifistes : sécurité, paix, désarmement, S.D.N., démocratie. Ils pensent peut-être que leur passivité ?

La tragédie espagnole est une bonne affaire. Belles perspectives de reconstruction, capitaux à placer, petites combinaisons en attendant la fin.

Capitalistes, démocrates et fascistes se lancent à la curée. Chaque maison détruite sera à reconstruire, chaque homme qui tombe c'est quelques francs de plus.

Et pour les affaires il est incontestable que

la gâche Franco est un être compréhensif avec qui il est possible de s'entendre, tandis qu'à Barcelone...

Devant cette belle unité de vues des capitalistes, la classe ouvrière internationale, les travailleurs français vont-ils enfin comprendre qu'ils sont en train de laisser assassiner la Révolution espagnole ?

Vont-ils comprendre que suivre la politique de l'impérialisme français et de l'impérialisme anglais, c'est assurer le succès de Franco ?

Vont-ils comprendre que le S.O.S. lance pas leurs frères espagnols s'adresser à eux et non aux gouvernements ?

Vont-ils comprendre enfin que le blocus qui brise l'action prolétarienne en Espagne n'est possible que par leur passivité ?

Iront-ils dresser le Major Atlee ?

Iront-ils dresser la girouette Blum à grands coups de manifestations et de grèves ?

Feront-ils trembler enfin la bourgeoisie internationale en lui rappelant que l'Espagne n'est pas une affaire commerciale et que dans son calcul il est un vieux et grand complot qui reste à régler ?



Tous les adhérents de l'U. A., samedi, à l'assemblée générale

sur le « Front révolutionnaire »

(Voir en 5^e page)

Nos enfants d'adoption

Non ! Les anarchistes de France n'abandonnent pas la Révolution Espagnole ; ils en suivent plus attentivement que jamais la marche aussi audacieuse que prudente. Ils ont connaissance des difficultés que rencontre son développement et des obstacles de toutes sortes qui lui sont opposés.

Les anarchistes de France sont au courant des formidables efforts du Comité pour l'Espagne Libre et de l'aide considérable apporté aux milices anti-fascistes d'Espagne, par son centre de ravitaillement (26 rue de Crussol, Paris).

Les lecteurs du Libertaire n'ont pas entendu sans une émotion douloureuse le cri d'alarme jeté par ce Comité et son centre de ravitaillement.

Tous, chers amis, nous devons nous sentir solidaire qui nous animent et à l'affection toute fraternelle que nous voulons à nos frères d'Espagne, de redoubler d'activité afin de seconde, dans toute la mesure du possible, l'extraordinaire vaillance des miliciens qui se battent contre les hordes déchaînées du Fascisme international et le pro-

digieux travail des militants qui bâtiennent, au delà des Pyrénées, un régime économique basé sur le travail et les travailleurs arrachés à l'exploitation capitaliste.

Le Comité pour l'Espagne libre a fondé une colonie enfantine qui a pris le titre de Colonie Ascaso-Durruti. Située au château de Llens (province de Gérone, Espagne) cette colonie a reçu deux cents enfants.

Victimes innocentes des atrocités qui accompagnent toute guerre, ces deux cents garçons et filles ont été soustraits au martyre qu'ils enduraient et aux dangers qu'ils couraient à Madrid et sur le front Aragonais ; et ils sont devenus les enfants adoptifs du Comité pour l'Espagne libre, par conséquent pour nos propres enfants d'adoption, car le Comité pour l'Espagne libre, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous, chers compagnons.

Il est doux et bon de prendre sous sa protection et à sa charge les tout-petits que le drame espagnol condamne à la misère et voire à l'abandon. Mais cette noble et profonde satisfaction implique des obligations, et, en première ligne, celle de ne laisser manquer de rien ces êtres sans défense : frères, délicats, incapables de se suffire ; celle de leur prodiguer les soins vigilants, éclairés et affectueux, nécessaires à leur développement physique, intellectuel et moral.

Songeons-y ; accordons, chaque jour, un souvenir agissant à l'aide pratique et efficace que notre cœur et notre conscience nous font un devoir de ne pas négliger à ces enfants.

Exalter en écrits émouvants et en portraits pathétiques l'esprit de solidarité, c'est bien.

Traduire cet esprit en gestes efficaces, en résultats féconds, en action persistante, c'est mieux.

Que chacun apporte à l'œuvre entreprise l'effort dont il est capable ; que chacun, dans son entourage, sollicite, quémande, collecte.

QUAND IL S'AGIT DES ENFANTS, LES CŒURS S'OUVRENT.

SEBASTIEN FAURE.

ORPHELINS ESPAGNOLS

18.000 enfants (innocentes victimes de la barbarie fasciste) de la région de Malaga, de Madrid et des pays basques se trouvent dans le plus grand dénuement. C'est à vous prolétaires français, de leur apporter un peu du bien-être auquel ils ont droit.

Grand Meeting de Solidarité

organisé à leur profit et qui aura lieu

CE SOIR JEUDI 15 AVRIL, à 20 h. 30

SALLE DE LA MAISON DES SYNDICATS — 33, RUE DE LA GRANGE-AUX-BELLES

Sous la présidence de FAUCIER, Secrétaire du Comité pour l'Espagne Libre

Prendront la parole :

PEDRO CAMPO POLO, JUAN GABARDOS RI, SÉBASTIEN FAURE, de l'U. A. ; Mme PEY-CART, JOSEPHINA BORREMANS, délégués du Comité du littoral catalan (C.N.T.-F.A.I.) pour la défense des enfants réfugiés.

avec le Concours de la Cobla de Barcelone

Participation aux frais 3 fr.

PARTI UNIQUE ?

En effet puisque plus rien ne sépare le P. C. de la S. F. I. O. pour les reniements et les capitulations.

Tournant dangereux

par LASHORTES

Nous avions raison, la semaine dernière, en signalant l'éventualité d'un renversement de la politique extérieure des Soviets. Ces jours derniers nous ont apporté certaines confirmations et nous ont permis de faire d'importants recouvrements. Sans doute la volonté et les décisions de Staline restent-elles enveloppées de mystère, d'un mystère qui n'a rien à envier à celui dont s'entoure la diplomatie borgoise et ce n'est pas là le moindre sujet de stupeur que cette ignorance où sont tenues les masses russes de l'orientation de la politique étrangère du Kremlin. Cependant, quoique ce nouveau « secret du roi » soit jalousement gardé, il n'est pas impossible de deviner que des intrigues se nouent dans l'ombre des chancelleries, que des combinaisons s'échafaudent, que des conversations décisives ont eu déjà lieu.

On nous dira que nous anticipons... Sans doute. Pourtant si nous essayons de deviner ce qui se passe en U.R.S.S. nous ne pouvons pas ne pas voir certains indices d'une orientation nouvelle des relations avec l'Allemagne. Qu'y a-t-il au fond de l'affaire Yagoda ? Nous ne le saurons sans doute jamais complètement. Mais nous ne serions pas autrement étonnés d'y découvrir, au centre d'une intrigue sans doute complexe, l'action organisée d'une fraction qui essaie de s'emparer du pouvoir afin d'y faire prévaloir une certaine politique intérieure et extérieure. Que Yagoda ne soit pas seul, c'est, en effet, l'évidence même. Que Yagoda représente la tendance anti-allemande qui continue à miser sur le pacte franco-soviétique, c'est, sinon certain, du moins probable. Ce qui rend cette affaire extrêmement grave, c'est justement qu'elle révèle la division qui règne dans les sphères dirigeantes de Moscou et qu'elle implique des complicités très nombreuses et des oppositions fondamentales quant à la meilleure manière de diriger les destinées impérialistes de la Russie. Que voyons-nous parmi les ennemis les plus acharnés à la perte de Yagoda ? L'armée. Une note du *Matin* (qui, sur ce point, ne doit pas être soupçonné *a priori*) nous apprend que l'Etat-Major a exigé que Yagoda fût enfermé non point dans les locaux dépendant du Guépéou, mais à la prison militaire de Bourity. La note y voit la preuve du désir de l'Etat-Major de pousser à fond la lutte contre le Guépéou. C'est fort possible. Mais, les raisons de cette lutte ? On ne nous fera pas croire que cet acharnement des militaires à perdre Yagoda soit sa cause dans les malversations ou les vices exigeants de celui-ci. Il faut chercher ailleurs. Pour nous, nous préférons cette explication : la lutte à mort entre deux clans qui nourrissent, quant à la politique extérieure des Soviets, des idées diamétralement opposées et qui entendent les faire triompher à tout prix.

Or, les idées des militaires russes sont connues. Elles préconisent la résurrection de Rapallo, l'accord avec l'Allemagne. Les rodomontades anti-bolchéviques de Hitler ne sont pas un obstacle à ce rapprochement. Elles ont pu le retarder, mais non point l'interdire. Et, de fait, il se trouve en Allemagne un important parti qui (coincidence) recrute largement dans les rangs de la Reichwehr et qui réclame avec insistance une politique de rapprochement avec les Soviets. Entre les deux partis, de puissants liens se sont établis et il n'appartient plus sans doute à personne, maintenant, de les rompre même par la violence d'une action policière radicale. Il est trop tard pour changer le cours du destin. Un article du *Sunday Chronicle* dit bien qu'Hitler a protesté contre un espèce d'ultimatum de la Reichwehr et qu'il aurait à nouveau affirmé la nécessité de l'alliance avec le Japon. Mais les militaires insistent et finiront bien par l'emporter. Il en est des gouvernements dictatoriaux comme des gouvernements démocratiques; autant que ceux-ci, plus que ceux-ci, ils sont tenus d'obéir aux puissances qui les ont hissés au pouvoir.

La position de Staline est-elle différente ? L'

LA CRISE CATALANE

La C.N.T. est arrivée à la limite des concessions

Devant l'opposition anti-révolutionnaire de la bourgeoisie et de ses alliés du P.S.U.C., elle revendique pour la classe prolétarienne la direction de l'économie.

(D'après les informations téléphonées du correspondant de l'U.A.)

Au moment où nous écrivons ces lignes, la crise catalane en est à son dix-septième jour. Et il est à penser qu'elle peut se prolonger encore si les partis et groupements politiques qui l'ont suscitée par leurs manœuvres contre la C.N.T. et par leur opposition au développement du processus révolutionnaire, ne reviennent pas à une conception plus conforme aux aspirations de la masse ouvrière.

En effet, la C.N.T. qui, depuis le 19 juillet, n'a pas cessé de faire des concessions au maintien du bloc antifasciste, a pris la décision de mettre un point final à ces concessions.

Elle a élaboré un programme en dix points qu'elle pose comme condition à la solution de la crise.

Voici les principaux points de ce programme :

CONSIGNES DE LA C.N.T.

Conclusions approuvées, à l'unanimité, au grand meeting de l'Olympia.

1. Création du corps unique de Sécurité, suivant une épuration stricte du personnel et du commandement.

2. Intervention des délégués des organisations ouvrières quand des conflits d'ordre public surgissent.

3. Droit de syndicalisation politico-sociale des forces publiques sans qu'elles constituent elles-mêmes une organisation spécifique.

4. Collaboration enthousiaste aux mobilisations qui seront nécessaires pour la défense totale du fascisme.

5. Elaboration d'une morale de sacrifice pour la guerre.

6. Prohibition absolue de plusieurs organisations qui ont été créées au travers de la guerre et qui nuisent au Conseil de Défense.

7. Coordination de la politique économique.



(De « Tierra y Libertad »)
« Jamais nous ne retournerons au régime de misère de la démocratie bourgeoise ».

que de tous les conseils, quelles que soient les organisations et partis qui les détiennent.

8. Création de Commissions attachées aux Conseils, à l'exemple de ce qui existe à l'Economie, aux Services Publics et à la Défense, que détiennent la C.N.T., particulièrement pour ce qui concerne le Conseil de l'Agriculture, avec un nombre égal de représentants de l'Union des Rabassades, de la G.N.T. et de l'U.G.T.

9. Mobilisation de l'arrière-garde sur trois fronts :

- a) Front militaire;
- b) Front culturel;
- c) Front Economique.

10. Utilisation de toute la richesse, individuelle ou collective, pour le développement normal de l'Economie et l'appui que nécessite la guerre.

11. Revision des salaires des fonctionnaires officiels ramenés au niveau économique que la situation actuelle de guerre exige.

En premier lieu, on remarquera que ce programme pose la question de la réorganisation fondamentale des corps de sécurité intérieure et de police. On sait que cette question a été une de celles qui ont provoqué la crise actuelle.

La C.N.T. réclame le droit pour les membres des corps d'ordre public, d'appartenir à une organisation syndicale, et demande le contrôle des organisations dans les conflits d'ordre public qui peuvent se produire. La Soli du 9 avril explique ainsi justement la raison de cette revendication : « La classe ouvrière a besoin d'avoir des garanties minimales de ce que les forces armées ne se convertiront pas, un jour, en chaînes qui la libéreraient pieds et poings liés à la contre-révolution ».

CONTRE-REVOLUTION PETITE BOURGEOISE

Or, la contre-révolution a fait des progrès d'autant plus inquiétants qu'elle se dissimule sous le masque de la défense antifasciste. Chose plus inquiétante encore, les intérêts de la bourgeoisie moyenne ou petite opposés, on le conçoit, aux socialistes, sont défendus par des par-

tis dits prolétariens, tels le P.S.U.C. — qui est d'ailleurs l'instrument de la politique russe en Catalogne.

Le P.S.U.C. qui domine l'U.G.T. catalane, a torpillé le pacte d'alliance avec la C.N.T. Il a transformé l'U.G.T., organisation ouvrière, en organisation petite bourgeoisie, en intégrant dans son sein de nombreux éléments non-ouvriers.

Comme, le principal dirigeant du P.S.U.C. a multiplié, quand il était ministre des approvisionnements, les manœuvres contre la C.N.T. et s'est obstiné intentionnellement dans une politique de libéralisme économique qui ne correspond plus en rien à la situation nouvelle créée par la révolution.

Tous les éléments bourgeois et petits bourgeois ont trouvé ainsi par le canal du P.S.U.C. et de la gauche républicaine la possibilité de se regrouper, et de faire momentanément échouer à l'union des forces ouvrières.

Nous disons momentanément, car il apparaît qu'une très sérieuse réaction se fait jour dans les masses ouvrières.

« CETTE CRISE EST UNE MANIFESTATION DE LA LUTTE DE CLASSES »

Hier matin mardi, une formidable concentration ouvrière a eu lieu aux arènes de Barcelone. 100.000 ouvriers s'étaient déplacés à l'appel des deux syndicats du textile, C.N.T. et U.G.T. Quand on connaît la lutte des forces spécifiquement ouvrières de ces deux organisations, on est en droit de dire que la C.N.T. accroît singulièrement son influence dominante dans le prolétariat, qui accepte dans son immense majorité les bases proposées par elle, pour la solution de la crise.

Nous publierons dans les prochains numéros des articles que nous avons reçus de Huart, et des groupes de Brest et de Vervins, sur le congrès international.

LE CONGRES INTERNATIONAL ANARCHISTE EST REPUSSE AU 10 JUILLET

Notre correspondant à Barcelone nous informe que le Congrès international, qui devait primitivement avoir lieu le 1^{er} mai, est remis au mois de juillet, en principe le 10.

Nous publierons dans les prochains numéros des articles que nous avons reçus de Huart, et des groupes de Brest et de Vervins, sur le congrès international.

Malgré cette lourde charge, quand éclata la Révolution espagnole, il partit, impatient de prendre sa place dans la lutte. « Ma compagne, écrivait-il, qui m'a combattu le fascisme sur les barricades de Parme, aurait été heureuse de me voir dans les tranchées de l'Espagne martyrisée. »

Aussitôt là-bas, il organisa des sections d'assaut sur le front d'Aragon. Il s'était fait

meilleur, et aussi pour la spontanéité de son caractère.

Dans ses lettres, on le sent heureux de se rendre utile pour la cause de la liberté ; il pense à ses enfants, adorés, mais c'est avec confiance, car il sait que les camarades en prennent soin et font de leur mieux pour remplacer le papa lointain. Et là-bas, dans la tranchée, il rêve de se rendre utile la guerre finie ; lui qui est architecte, il mettra ses compétences au service de la Révolution qui reconstruira, et puis aussi parce qu'après cette victoire il faudra préparer l'autre : le retour en Italie.

Une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort dépeint mieux que tout le militant anarchiste que nous pleurons :

« Dans quelques heures nous allons nous préparer à partir. Le « château » est déjà plein de camarades. Exclamations bruyantes, chants espagnols, français, italiens, jurons des miliciens, « engueulades » aux commandants, sourires... Et dire que nous n'allons pas nous reposer, mais nous battre. Qui n'est pas ému n'a pas de cœur, qui ne sent pas la beauté du spectacle n'est pas humain, qui n'est pas fier et orgueilleux d'en faire partie est indigne de vivre. Voilà les autocars. Vive la F.A.I. ! Je vais fêter dans mon sac toutes mes « affaires » et en avant ! Vive l'anarchie ! Vive la Révolution ! »

Devant ton corps, ami Cieri, nous répondons ton cri et nous voulons affirmer que ta mort n'aura pas été inutile, que nous serons dignes de ta mort, de tant de morts héroïques. Nous te promettons aussi d'adopter tes enfants, que tu as tant chéri, et de les éléver comme tu l'aurais voulu afin qu'ils continuent plus tard la lutte à laquelle tu as insouciante des balles. Ils l'aimaient pour son inépuisable source de foi dans un monde

aimer par ses camarades, aussi bien Italiens qu'Espagnols. Ils l'aimaient pour sa bonne humeur qui lui faisait trouver le mot drôle au moment où il faut oublier le danger. Ils l'aimaient pour son oubli de soi au moment de l'attaque qui le faisait courir devant tous, insouciant des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

meilleur, et aussi pour la spontanéité de son caractère.

Dans ses lettres, on le sent heureux de se rendre utile pour la cause de la liberté ; il pense à ses enfants, adorés, mais c'est avec confiance, car il sait que les camarades en prennent soin et font de leur mieux pour remplacer le papa lointain. Et là-bas, dans la tranchée, il rêve de se rendre utile la guerre finie ; lui qui est architecte, il mettra ses compétences au service de la Révolution qui reconstruira, et puis aussi parce qu'après cette victoire il faudra préparer l'autre : le retour en Italie.

Une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort dépeint mieux que tout le militant anarchiste que nous pleurons :

« Dans quelques heures nous allons nous préparer à partir. Le « château » est déjà plein de camarades. Exclamations bruyantes, chants espagnols, français, italiens, jurons des miliciens, « engueulades » aux commandants, sourires... Et dire que nous n'allons pas nous reposer, mais nous battre. Qui n'est pas ému n'a pas de cœur, qui ne sent pas la beauté du spectacle n'est pas humain, qui n'est pas fier et orgueilleux d'en faire partie est indigne de vivre. Voilà les autocars. Vive la F.A.I. ! Je vais fêter dans mon sac toutes mes « affaires » et en avant ! Vive l'anarchie ! Vive la Révolution ! »

Devant ton corps, ami Cieri, nous répondons ton cri et nous voulons affirmer que ta mort n'aura pas été inutile, que nous serons dignes de ta mort, de tant de morts héroïques. Nous te promettons aussi d'adopter tes enfants, que tu as tant chéri, et de les éléver comme tu l'aurais voulu afin qu'ils continuent plus tard la lutte à laquelle tu as insouciante des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

aimer par ses camarades, aussi bien Italiens qu'Espagnols. Ils l'aimaient pour sa bonne humeur qui lui faisait trouver le mot drôle au moment où il faut oublier le danger. Ils l'aimaient pour son oubli de soi au moment de l'attaque qui le faisait courir devant tous, insouciant des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

meilleur, et aussi pour la spontanéité de son caractère.

Dans ses lettres, on le sent heureux de se rendre utile pour la cause de la liberté ; il pense à ses enfants, adorés, mais c'est avec confiance, car il sait que les camarades en prennent soin et font de leur mieux pour remplacer le papa lointain. Et là-bas, dans la tranchée, il rêve de se rendre utile la guerre finie ; lui qui est architecte, il mettra ses compétences au service de la Révolution qui reconstruira, et puis aussi parce qu'après cette victoire il faudra préparer l'autre : le retour en Italie.

Une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort dépeint mieux que tout le militant anarchiste que nous pleurons :

« Dans quelques heures nous allons nous préparer à partir. Le « château » est déjà plein de camarades. Exclamations bruyantes, chants espagnols, français, italiens, jurons des miliciens, « engueulades » aux commandants, sourires... Et dire que nous n'allons pas nous reposer, mais nous battre. Qui n'est pas ému n'a pas de cœur, qui ne sent pas la beauté du spectacle n'est pas humain, qui n'est pas fier et orgueilleux d'en faire partie est indigne de vivre. Voilà les autocars. Vive la F.A.I. ! Je vais fêter dans mon sac toutes mes « affaires » et en avant ! Vive l'anarchie ! Vive la Révolution ! »

Devant ton corps, ami Cieri, nous répondons ton cri et nous voulons affirmer que ta mort n'aura pas été inutile, que nous serons dignes de ta mort, de tant de morts héroïques. Nous te promettons aussi d'adopter tes enfants, que tu as tant chéri, et de les éléver comme tu l'aurais voulu afin qu'ils continuent plus tard la lutte à laquelle tu as insouciante des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

aimer par ses camarades, aussi bien Italiens qu'Espagnols. Ils l'aimaient pour sa bonne humeur qui lui faisait trouver le mot drôle au moment où il faut oublier le danger. Ils l'aimaient pour son oubli de soi au moment de l'attaque qui le faisait courir devant tous, insouciant des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

meilleur, et aussi pour la spontanéité de son caractère.

Dans ses lettres, on le sent heureux de se rendre utile pour la cause de la liberté ; il pense à ses enfants, adorés, mais c'est avec confiance, car il sait que les camarades en prennent soin et font de leur mieux pour remplacer le papa lointain. Et là-bas, dans la tranchée, il rêve de se rendre utile la guerre finie ; lui qui est architecte, il mettra ses compétences au service de la Révolution qui reconstruira, et puis aussi parce qu'après cette victoire il faudra préparer l'autre : le retour en Italie.

Une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort dépeint mieux que tout le militant anarchiste que nous pleurons :

« Dans quelques heures nous allons nous préparer à partir. Le « château » est déjà plein de camarades. Exclamations bruyantes, chants espagnols, français, italiens, jurons des miliciens, « engueulades » aux commandants, sourires... Et dire que nous n'allons pas nous reposer, mais nous battre. Qui n'est pas ému n'a pas de cœur, qui ne sent pas la beauté du spectacle n'est pas humain, qui n'est pas fier et orgueilleux d'en faire partie est indigne de vivre. Voilà les autocars. Vive la F.A.I. ! Je vais fêter dans mon sac toutes mes « affaires » et en avant ! Vive l'anarchie ! Vive la Révolution ! »

Devant ton corps, ami Cieri, nous répondons ton cri et nous voulons affirmer que ta mort n'aura pas été inutile, que nous serons dignes de ta mort, de tant de morts héroïques. Nous te promettons aussi d'adopter tes enfants, que tu as tant chéri, et de les éléver comme tu l'aurais voulu afin qu'ils continuent plus tard la lutte à laquelle tu as insouciante des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

aimer par ses camarades, aussi bien Italiens qu'Espagnols. Ils l'aimaient pour sa bonne humeur qui lui faisait trouver le mot drôle au moment où il faut oublier le danger. Ils l'aimaient pour son oubli de soi au moment de l'attaque qui le faisait courir devant tous, insouciant des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

meilleur, et aussi pour la spontanéité de son caractère.

Dans ses lettres, on le sent heureux de se rendre utile pour la cause de la liberté ; il pense à ses enfants, adorés, mais c'est avec confiance, car il sait que les camarades en prennent soin et font de leur mieux pour remplacer le papa lointain. Et là-bas, dans la tranchée, il rêve de se rendre utile la guerre finie ; lui qui est architecte, il mettra ses compétences au service de la Révolution qui reconstruira, et puis aussi parce qu'après cette victoire il faudra préparer l'autre : le retour en Italie.

Une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort dépeint mieux que tout le militant anarchiste que nous pleurons :

« Dans quelques heures nous allons nous préparer à partir. Le « château » est déjà plein de camarades. Exclamations bruyantes, chants espagnols, français, italiens, jurons des miliciens, « engueulades » aux commandants, sourires... Et dire que nous n'allons pas nous reposer, mais nous battre. Qui n'est pas ému n'a pas de cœur, qui ne sent pas la beauté du spectacle n'est pas humain, qui n'est pas fier et orgueilleux d'en faire partie est indigne de vivre. Voilà les autocars. Vive la F.A.I. ! Je vais fêter dans mon sac toutes mes « affaires » et en avant ! Vive l'anarchie ! Vive la Révolution ! »

Devant ton corps, ami Cieri, nous répondons ton cri et nous voulons affirmer que ta mort n'aura pas été inutile, que nous serons dignes de ta mort, de tant de morts héroïques. Nous te promettons aussi d'adopter tes enfants, que tu as tant chéri, et de les éléver comme tu l'aurais voulu afin qu'ils continuent plus tard la lutte à laquelle tu as insouciante des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

aimer par ses camarades, aussi bien Italiens qu'Espagnols. Ils l'aimaient pour sa bonne humeur qui lui faisait trouver le mot drôle au moment où il faut oublier le danger. Ils l'aimaient pour son oubli de soi au moment de l'attaque qui le faisait courir devant tous, insouciant des balles. Ils l'aimaient pour son

inépuisable source de foi dans un monde

meilleur, et aussi pour la spontanéité de son caractère.

Dans ses lettres, on le sent heureux de se rendre utile pour la cause de la liberté ; il pense à ses enfants, adorés, mais c'est avec confiance, car il sait que les camarades en prennent soin et font de leur mieux pour remplacer le papa lointain. Et là-bas, dans la tranchée, il rêve de se rendre utile la guerre finie ; lui qui est architecte, il mettra ses compétences au service de la Révolution qui reconstruira, et puis aussi parce qu'après cette victoire il faudra préparer l'autre : le retour en Italie.

Une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort dépeint mieux que tout le militant anarchiste que nous pleurons :

« Dans quelques heures nous allons nous préparer à partir. Le « château » est déjà plein de camarades. Exclamations bruyantes, chants espagnols, français, italiens

Jeunesse A narchiste C ommuniste

Le Front Révolutionnaire des Jeunes en Catalogne

L'article ci-dessous nous a été transmis par le camarade Pradé qui fit partie de la délégation des Jeunesse de Front populaire en Espagne. La « Jeune Garde » devant reparaitre dans un nouveau format et la réorganisation des J. S., se poursuivant, le camarade Pradé nous a demandé de passer ce papier qui est une interview du secrétaire des Jeunesse Libertaires de Catalogne, le camarade Martinez, dans le « Lib », ce que nous faisons bien volontiers.

Quelles sont les considérations qui vous ont poussés à créer le Front Révolutionnaire de la Jeunesse ?

Pour créer le Front Révolutionnaire de la Jeunesse nous avons d'abord eu des relations étroites avec les Jeunesse Socialistes Unifiées et toutes les organisations jeunes qui composent le Front de la Jeunesse. Mais nous nous sommes trouvés devant l'obstination de la J. S. U. à réclamer d'une part l'exclusion de la Jeunesse Communiste libertaire et à éliminer d'autre part tout ce qu'il pouvait y avoir de révolutionnaire dans le programme commun que nous devions présenter. Pour ailleurs, nous ne sommes nullement partisans d'un Front Commun avec les catholiques.

Toutes ces considérations nous ont incités à créer le Front de la Jeunesse Révolutionnaire avec toute la jeunesse laborieuse de Catalogne dont les idées coïncident avec les nôtres.

Quelles sont les principales bases du Front de la Jeunesse Révolutionnaire ?

Une condition indispensable pour adhérer au Front de la Jeunesse Révolutionnaire est la reconnaissance de la transformation économique et sociale qu'a subie l'Espagne depuis le 19 juillet et la nécessité de maintenir les conquêtes révolutionnaires de la

pas la collectivisation décidée par les ouvriers d'une entreprise comme cela s'est fait jusqu'ici. C'est le syndicat qui doit procéder à la socialisation et qui établira un plan national de production répondant aux exigences de la guerre et contrôlé exclusivement par les centrales syndicales C. N. T. G. T., avec l'appui du gouvernement chaque fois que cela sera nécessaire.

Quelle est l'attitude du Front de la Jeunesse Révolutionnaire devant les organisations républicaines, telles, par exemple, la Jeunesse de la Gauche Républicaine ?

Nous voulons lutter contre le fascisme et nous acceptons tous les concours. Mais nous ne pouvons pas lutter pour une république démocratique bourgeois qui a réduit possible par son incapacité le soulèvement fasciste dont nous sommes victimes en Espagne. La classe ouvrière d'Espagne lutte pour la Révolution et tous ses efforts y tendent. Nous, anarchistes, nous respections néanmoins la petite bourgeoisie qui a compris que sa mission historique s'est accomplie et qui associe ses forces au prolétariat pour édifier une société socialiste.

Voici la conclusion d'un autre article de Pradé, que le manque de place nous empêche de publier en entier :

Devant la contre-révolution triomphante, avant même que Franco soit vainqueur, les organisations de jeunes révolutionnaires se sont unies. La guerre et la révolution sont choses inseparables. La guerre actuelle est une guerre civile, une guerre sociale, l'ennemi principal n'est pas Hitler, n'est pas Mussolini. C'est Franco, c'est le clergé, c'est le capitalisme qu'il faut vaincre. Les Jeunesse libertaires, les Jeunesse communistes ibériques, ont passé par-dessus les divergences théoriques qui séparent anarchistes et marxistes. Marx et Bakounine sont morts et la Révolution est vivante. Le Front de la Jeunesse révolutionnaire est constitué en Catalogne. Il se forme en Espagne. Grâce à lui, Franco vaincu sur le plan politique, ne sera pas vainqueur sur le terrain social.

CONVOCATIONS

Union des J.A.C. de la Seine. — Il est rappelé qu'en vue de l'assemblée départementale, tous les groupes de la Seine doivent recevoir 5 rapports soumis à la discussion des groupes. Les responsables qui ne les ont pas reçus intégralement doivent écrire à Ringras au « Libertaire » pour les réclamer en précisant visiblement leur adresse, le plus tôt possible.

L'assemblée départementale de l'Union des J.A.C. de la Seine se tiendra le 25 avril à la brasserie « La Tambour », 40, place de la Bastille. Les groupes doivent immédiatement prendre position sur les rapports et désigner leurs délégués à la séance du matin.

III, III, IV. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

V^e et VI. — Les vendredis, 22, rue Broca, chez d'Artagnan, à 20 h. 30.

VII et VIII. — Pour les adhésions, écrire à Aschabas au « Libertaire ».

IX. — Avec le groupe de l'U. A.

X^e et XI^e. — Pour les adhésions écrire à Raymond Le Loch, 154, rue Saint-Antoine.

XV. — Tous les vendredis chez Jourdan, 69, rue de la Convention.

XVI. — Boulogne-Billancourt. — Tous les vendredis à 21 h. chez Cuvelier, 30, avenue des Moulineaux, Billancourt.

XVII. — Avec le groupe U. A. L'adresse du groupe J.A.C. et les jours de réunion seront communiqués dans le prochain numéro.

XVIII. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIX. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quellenec, 70, rue de Flandre.

Pour les adhésions, écrire à Barzangette, An-

éditions au « Libertaire ».

Étudiants libertaires. — Passer le samedi après-midi au « Lib. », pour les adhésions.

Lycéens libertaires. — Écrire à Dormoy au « Lib. ». — Permanence tous les samedis après-midi au « Lib. ».

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures, 30, salle Delteil, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les vendredis chez Cuvelier, 30, avenue des Moulineaux.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, route de Flandre à 21 h.

Colombes. — Tous les jeudis au « Bar Comtua », 56, rue de Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., rue Marais-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les vendredis, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Vendredi 16 avril, réunion publique à 21 heures, salle des fêtes de la Mairie, sur « Le Front Populaire ».

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, rue de l'Eglise.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Tous les mardis à 21 heures, 49, rue de la Cristallerie.

Sartrouville. — Groupe en formation. Ecrire à Leprince, 62, rue de la Frette pour renseignements.



MARTINEZ
Secrétaire des J. L. de Catalogne.

classe ouvrière. Les deux considérations essentielles qui ont dicté le programme du Front de la Jeunesse Révolutionnaire, sont : gagner la guerre et faire la Révolution. Notre activité est donc militaire et politique. Sur le plan militaire nous nous proposons d'organiser et d'entraîner toute la jeunesse travailleuse et révolutionnaire dans la lutte contre le fascisme et pour la révolution. En même temps que nous organisons des bataillons de la jeunesse révolutionnaire, nous donnons à toute la jeunesse, dans des écoles organisées par nous, une éducation pré-militaire qui comprend le maniement des armes, le lancer de grenades, la formation de groupes antitankistes et d'équipes de fortifications de terrains. L'armée populaire pour nous doit être une armée populaire dans la guerre ET la révolution. Un autre aspect de notre activité militaire c'est le renforcement de la production de toutes les industries nécessaires à la guerre et la suppression momentanée de la production des industries qui ne répondent pas aux besoins de l'heure.

Sur le plan politique le but essentiel du Front de la Jeunesse Révolutionnaire c'est, en même temps que la création d'une unité effective de la jeunesse, la constitution d'une atmosphère unitaire entre tous les partis politiques et tous les syndicats où la jeunesse se trouve représentée. C'est dans ce sentiment que le Front de la Jeunesse Révolutionnaire a demandé, en même temps que la G. N. T., l'unité d'action syndicale. Par ailleurs, nous voulons que la Révolution suive une marche progressive et que tout le pouvoir soit dans les mains de la classe ouvrière, de même que toutes les forces économiques qui doivent être concentrées par les syndicats. Nous poursuivons la socialisation de l'industrie et de l'agriculture en respectant toutefois la petite propriété, principalement la petite propriété agricole. La socialisation pour nous n'est

Chambéry. — Pour la formation d'un groupe, s'adresser à Biset Marcel, 3, rue de la Métropole à Chambéry.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24, rue Taillefer. Prochaines réunions publiques, jeudi 13 avril Cours Berriat et le 29, à St-Martin-d'Hères.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, au « Bar de l'Université ».

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (édération Lyonnaise), 212, rue de Crémieu.

Saint-Henri-Vallée-de-Séon. — S'adresser au camarade Couissiner fils, 88, rue Rabelais, St-Henri.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 1, rue Loucheur, Saint-Pierre.

Alger. — Ecrire à André Vaillant, chez Mme Yvonne, 8, rue Berthelot, Alger.

Oran. — Pour le groupe J.A.C. s'adresser au Centre de Divulgation Sociale, rue de la Mosquée, 12.

Il est rappelé aux secrétaires des groupes qui désirent que leurs communiqués paraissent dans cette rubrique qu'ils doivent les envoyer à Ringers au « Lib ».

• • •

La J. A. C. vient de rédiger un important matériel : papillons, antimilitaristes au prix de 2 francs le siècle, huit textes différents ; une brochure d'actualité très documentée, au prix de 1 fr. : « La Révolution Espagnole et l'Impérialisme », des tracts au prix de 20 francs le 1.000.

Les nécessités de la propagande exigent impérativement de l'argent. Nous insistons auprès des trésoriers des groupes pour qu'ils régulent au plus vite cotisations et dépôts de matériel à Caron, trésorier fédéral.

Pour les paiements, utiliser le compte chèque postal Paris R. Caron 963-75.

• • •

ECOLE DU PROPAGANDISTE

Nos cours continuent à fonctionner normalement. Toutefois, nous avisons les camarades qui dorénavant ils auront lieu aux jours habituels, le mercredi et le vendredi, au n° 9 de la rue du Faubourg du Temple à l'enseigne « A la tortille ». Etant donné le vif intérêt que présentent nos cours, nous invitons les camarades à y assister toujours aussi assidument.

NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au Libertaire vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Grapuillot.	10 "
Dossier des fusilleurs (après le 30 juin de Staline)	5 "
Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline	7 50
Ca quest devenu la Révolution russe, d'Yvon	2 "
Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide.	7 50
Désobéir, par Vlaminck	12 "
Reflux d'obéissance, par Jean Giono	6 50
Les Damnés de la Terre par Henry Pouaille	18 "
Le Pain Quotidien par Henry Pouaille	15 "
Destin d'une révolution, de Victor Serge	18 "
L'Education sexuelle, de Marستان	15 "
Evolution et Révolution, de E. Reclus	15 "
La Conquête du Pain, de P. Kropotkin	15 "
La Douleur universelle, de S. Faure	15 "
L'Ethique, de Kropotkin	18 "
La Révolution espagnole et l'Impérialisme, de Jean Bernier	1 "
La Grande étape, d'Aurèle Patorni	10 "
La véritable révolution sociale, Sébastien Faure	12 "

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60
Evolution et Révolution, de E. Reclus.
Aux jeunes gens, de P. Kropotkin.
La morale anarchiste, de P. Kropotkin.
L'Anarchie, de E. Reclus.
Mon opinion sur la dictature, par Sébastien Faure.
Buenaventura Durruti, la brochure français : 1 fr. 50.
Les Fécondations criminelles, A. Patorni : 6 fr.
Le Rire dans le Cinéma, A. Patorni : 6 fr.
Dieu et l'état, de Michel Bakounine : 1 fr. 50.
L'anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkin : 1 fr. 25.
L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkin.
Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff.
Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.
Les 42 propos subversifs de S. Faure : 1 fr. 60.
Le Bourgeois — La pourriture parlementaire — Le Patrie — La morale officielle... et l'autre — La femme — L'enfant — Les familles nombrées — Les métiers halassés — Les forces de la révolution — Le chambardement — La véritable rédemption. (Une brochure chaque.
Le Gouvernement représentatif : 0 60
En période électorale (Malatesta) : 0 60
L'Etat, son rôle historique (Kropotkin) : 1 20
Le Salariat (Pierre Kropotkin) : 0 60
Anarchisme et coopération (Bastien) : 0 60
L'Anarchie (Malatesta) : 0 60
Les Prisonniers (Kropotkin) : 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire, de V. Griffuelles : 0 60
A. B. C. du Syndicalisme (Yvetot) : 1 "
L'A. B. C. du libertaire, de Jules Lemire : 1 "
Parmi nos pionniers (26 portraits, 26 penates), par Albin.
L'Évangile de l'Heure, par Paul Berthelot.
Les Origines de la Vie, par F.-O. Ritz.
Le Militarisme, par Domela Nieuwenhuis.
Diogène, précurseur anarchiste, par Louis Combès.
A bas les Chefs ! par J. Dejaque.
Parasitisme social, Les Morts glorieux, par Lux.
Les trois complices, par René Chauffet.
L'Instinct de conservation, Vive la Vie ! par Lux.
Socialisme et Syndicalisme, par Marc Pierrot.

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT SUL NEST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJOREE DE 10 % FOUR FRAIS D'ENVOI.

AUCUN ENVOI NEST FAIT CONTRE REMBOURSEMENT.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux

En vente au Libertaire : 15 fr.

Franco : 16 fr. 50

A PROPOS

DU PARTI UNIQUE

PARIS-BANLIEUE

A NOS CORRESPONDANTS

Les correspondants de la rubrique Paris Banlieue et Voix de Province, sont informés que la copie doit nous parvenir le lundi à midi, dernier délai.

La copie doit être écrite à l'encre, d'un seul côté de la feuille, en ménageant des marges.

La rubrique étant consacrée à la propagande locale, nous prions les correspondants de ne pas déborder le cadre des faits politiques et sociaux d'ordre local ou régional et de s'efforcer de ne pas dépasser 30 lignes, de manière à ce que chacun puisse trouver sa place sans être gêné par le volet.

PARIS XIII^e

Le Groupe du XIII^e arrondissement se réunit tous les vendredis soirs à 20 h. 30, au « Réveil Malin », avenue des Gobelins.

Les camarades désireux d'adhérer à l'Union anarchiste, pourront y retirer leur carte. En outre, une permanence est ouverte 22, rue des Gobelins chaque dimanche de 9 h. à 11 h. 1/2.

PARIS-14^e

POUR LES ORPHELINS ESPAGNOLES

Le dimanche 4 avril, la C.G.T. faisait une collecte nationale pour les orphelins espagnols, sur la voie publique.

Le groupe du 14^e avait décidé d'y participer, et toute la journée l'on vit dans le quartier des camarades collecter pour le Comité de la rue Sauvageot.

Cette collecte a rapporté 500 fr. La moitié a été ramassée au Comité de la rue de Crussol et l'autre moitié au Comité de la rue Sauvageot. Cet argent sera converti en vivres pour être expédiés à la Colonie de Gerone.

Le groupe du 14^e invite tous les camarades sympathisants et lecteurs à apporter des vivres pour les petits orphelins au Centre local du 14^e, 13, rue Sauvageot.

Le Groupe du 14^e.

PARIS-15^e

Vendredi dernier 9 courant, notre cher Sébastien Faure est venu, au Moulin de la Galette, nous faire une conférence sur le sujet suivant : « Je suis anarchiste ». C'est devant un auditoire très attentif d'environ six cents personnes, de toutes formations politiques ou idéologiques, qu'il développait son argumentation. La meilleure preuve que l'exposé de notre ami fut convaincant, c'est qu'il n'y eut aucun contradicteur. Seules deux personnes posèrent quelques questions, auxquelles Sébastien répondit à la satisfaction de chacun.

Devant le succès obtenu par cette réunion, nous allons organiser dans l'arrondissement une série de causeries éducatives, afin de recruter de nombreux adhérents ; nous savons en effet, que beaucoup de camarades ne viennent pas à nous parce que ne nous connaissent pas assez.

Nous remercions sincèrement notre cher Sébastien, de l'appui fraternel qu'il nous a apporté pour l'accomplissement de cette besogne.

Le Groupe de l'U.A. du 14^e.

CHAMPIGNY

La faillite du Front populaire, les abdication successives des partis composant ce F.P. ont déterminé au sein de ces partis des oppositions qui seront jugées. Les foudres dictatoires tomberont sur ceux qui prétendent résister aux ukases directoires.

A Champigny, des exclusions, radiations, sont déjà prodigieuses ; d'autres viendront, surtout parmi les jeunes. Alors ?

Alors, jeunes et vieux qui osez vous dresser contre l'imposture des partis et qui marquez ainsi que vous avez du tempérament et une volonté d'action, nous vous demandons de ne pas vous décourager et de vous réfugier dans l'isolement, mais de venir avec nous dans nos groupes sans Dieu, ni maître, où votre individualité pourra librement s'épanouir.

Nous vous attendons.

Eugène Poussel.

CLICHY

Tous les camarades anarchistes de Clichy fréquentant et ayant fréquenté le groupe sont près de façon instantanée d'assister à notre réunion qui aura lieu le dimanche 18 avril, à 9 h. 30 précises, où il sera question d'une véritable organisation du groupe, afin d'affirmer dans la mêlée sociale, face à tous les politiciens, endormeurs et félons, le rôle révolutionnaire des anarchistes.

G. Milou.

La correspondance concernant le groupe sera adressée jusqu'à nouvel avis à Clavel Emile, 16, rue François-Mauriac, Colombes (Seine).

GROUP INTERCOMMUNAL BANLIEUE-EST

CANTON DE NOGENT

Assemblée générale

Dimanche 18 avril 1937, à 9 heures du matin, salle du café Barreau, 90, Grande-Rue, Nogent, face au Centre Cinéma.

Ordre du jour :

1^e Constitution du groupe.

2^e Propagande dans le secteur.

NOGENT-SUR-MARNE

Il y a quelque temps « notre » maire a interdit la vente à la crise dans une partie de Nogent.

Cette mesure visait essentiellement la vente des journaux ouvriers, cela par la faute de nos fascistes, de complicité avec la municipalité. Nous jugeons cette mesure arbitraire et dictatoriale étant une atteinte directe à la liberté de la presse. Attention, messieurs les dissois et vos chefs Champion et Goy. Vous faites marcher vos fils pour faire respecter vos édits, mais vous paierez la casse.

Nous appelons tous les révolutionnaires à l'action pour que cette mesure soit abrogée. Pour cela action directe !

A. T.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Nous renouvelons notre appel aux copains libertaires de la région. Nous devons aussi nous excuser auprès d'eux pour l'erreur au sujet de la date de la réunion, erreur matérielle imputable à l'imprimeur.

La prochaine réunion aura lieu le mardi 20 avril, à 21 heures, café Michel, au coin de la rue de Paris, et avenue Carnot. Pour les camarades de Brunoy qui se sont dérangés inutilement samedi, ils veulent me voir avant la réunion, voici mon adresse :

7 bis, rue de Crosne, à côté de l'annexe de la Mairie (perception). Les copains de Valenton sont particulièrement invités.

Marcel Guenec.

Michel BAKOUNINE

DIEU ET L'ÉTAT

Préface de E. Reclus

et

G. Caiiero

Nouvelle édition : 1 fr. 50

VOIX DE PROVINCE

OULLINS

La réunion en faveur de l'Espagne, que nous avions organisée le 9 avril à Oullins, à 17 h. n'obtint que peu de succès et c'est seulement devant une trentaine de camarades que Frémont, en une causerie intéressante, démontre la part prépondérante prise par nos camarades de la C.N.T. dans la lutte contre le fascisme et précise la position de l'U.A. contre la politique de non intervention.

LYON

Le même soir, à 20 h. 30, un meeting se tient à l'Unitaire, 129, rue Boileau. 200 personnes répondent à l'appel de nos organisations.

C'est après la J.A.C., précis la position et le but de son organisation face aux reniements de tous les groupements de jeunes.

Frémont fait rapidement l'historique des événements d'Espagne. Puis il s'élève énergiquement contre la politique du gouvernement de Front Populaire et annonce que notre U.A. veut organiser une vaste manifestation de rue pour que le blocus économique soit levé.

Frémont parle dans le même sens que Frémont et lui aussi s'élève avec chaleur contre la politique de Blum. A la contradiction, le camarade Thomas, de la C.G.T.S.R., demande des précisions à Frémont sur ce qu'il pense de l'attitude des dirigeants de la C.G.T. Frémont répond que s'il est partisan de l'entrée des anarchistes dans le parti, il ne sépare pas l'attitude de ses dirigeants de celle du gouvernement Blum. Puis l'inévitable contradicteur communiste vient réclamer l'union de tous (même sans doute avec les calotins) et Frémont, au milieu des applaudissements, lui précise que si nous sommes partisans de l'union de tous les prolétaires contre leurs exploitants, nous n'accepterons jamais l'union avec nos ennemis de classe. En résumé, bonne réunion de propagande.

M. Lavorel.

Aux jeunes

Nous avons entrepris, à Lyon, de faire triompher notre sincère mouvement des J.A.C. A cette fin, nous avons organisé nombre de réunions publiques, et nous pouvons être fiers du résultat acquis. Décous, parce que s'apercevaient qu'ils ont été trompés, les jeunes de toutes les organisations affluant vers nous. Mais cela ne suffit pas. Des groupes nouveaux fonctionnent, c'est très bien, ce n'est pas suffisant. Qu'avons-nous fait à la campagne et dans le lointain banlieue ? Rien, parce que, hélas, nos moyens financiers ne sont pas épais. Pourtant, n'est-ce pas dans ces endroits non visités que nous avons beaucoup à faire puisque c'est là qu'un maudit fascisme de droite, ou de gauche, est le plus florissant ? Je crois bien que si, aussi, Jeunes qui me lisent, et qui désirez nous aider dans notre magnifique travail d'emancipation, n'attendez pas ! Mettez-vous, immédiatement, en rapport avec nous. Indiquez-nous des lieux propices de réunions. Occupez-vous dès débuts de la propagande, et nous terminerons en y allant nous-mêmes, porter la bonne parole libertaire. L'heure est très grave. Nous allons jouer grand jeu. Il est nécessaire que vous nous aidiez. Partout où les jalons n'ont pas été posés, plantez-les. Nous en assurerons la solidité. Prenez nos responsabilités. A l'action et nous vaincrons. J'en reparlerai.

Maurice Gesbron.

MARSEILLE

Dernier appel

La cour d'assises d'Aix-en-Provence a fixé au 24 de ce mois le jour de la comparution de notre camarade Fancella devant Dame Thémis.

Me de Mono-Giaffre et Me Marcel Ricard assureront la défense de notre camarade. Le montant des sommes nécessaires à cette défense est de 14.000 francs, dont 9.500 francs pour les honoraires des avocats. Jusqu'à ce jour, il n'y a eu cause que 11.000 francs ; il faut donc trouver 3.000 francs, et c'est pour cela que le Comité de Défense sociale lance ce dernier appel dans l'espoir que tous ceux qui ont reçu des listes de souscription se hâtent de nous les faire parvenir. D'autre part, ne se trouverait-il pas 150 camarades près à nous faire parvenir une somme de 20 francs qui nous permettrait de recouvrir rapidement la somme nécessaire pour la défense d'un de nos meilleurs camarades ?

Pensez-vous, Messieurs que, après avoir gagné la confiance des militants qui comparent sur l'inébranlable ferméto de vos convictions, pour en finir avec le régime bourgeois, dont pâtit la classe ouvrière (car vous dites le parti de cette classe), pensez-vous qu'il soit loyal de décevoir les radieux espoirs que vos belles promesses avaient jetés et nourris dans le cœur et l'esprit des travailleurs naïfs ayant foi en vous ?

Je considère, quant à moi, qu'il y a là un manque de loyauté que rien ne saurait excuser : ni le désir de posséder un portefeuille ministériel, ni la volonté de se cramponner à ce portefeuille.

Enfin, Messieurs, pensez-vous que la loyauté avec laquelle vous vous croyez tenus de respecter le marché « temporaire », que vous avez conclu avec vos alliés du Front Populaire vous dispense de remplir avec loyauté les obligations morales « permanentes » qui vous lient à votre Parti et à la masse prolétarienne qu'il groupe ?

Certes, je me rends bien compte de l'impossibilité où vous êtes de concilier les exigences de cette loyauté en partie double : l'une excluant nécessairement l'autre.

Il se peut que vous n'ayez pas perdu dès l'abord cette impossibilité, mais aujourd'hui... La position plus qu'équivoque que vous occupez depuis dix mois est devenue infinie.

Il est prouvé, archi-prouvé que vous ne pouvez rester loyaux envers vos alliés du Front Populaire et en même temps rester loyaux envers vos amis du Parti socialiste. Entre-eux et ceux-là, il vous faut opérer.

Grave est la décision à laquelle vous allez, bon gré mal gré, vous arrêter ; car la scrupuleuse loyauté exige que vous vous séparez des uns ou des autres.

Si vous lâchez vos complices du Front Populaire, c'est la culbute ministérielle à brève échéance ; si vous lâchez vos associés et amis du Parti socialiste, c'est la trahison.

TOULOUSE

Le Comité pour l'Espagne libre fait appel à tous les camarades et les convie à assister aux réunions qui ont lieu tous les vendredis, à 21 heures, au siège, 4, rue Frépierre.

Le Comité.

GROUPE ANARCHISTE " OROBON-FERNANDEZ "

Malgré le bâillon que l'on voudrait nous maintenir, malgré le scandaleux arrêté de notre partie, notre groupe continue à grossir. Beaucoup de travailleurs semblent avoir compris ; pas mal en ont marre, aussi ce serait un crime de ne pas poursuivre nos efforts. Déjà plusieurs jeunes prennent la parole dans les réunions et le groupe grossit toujours.

Comme la tâche est dure et que beaucoup de camarades sont pour diverses causes, beaucoup occupés, nous faisons encore appel à tous les anarchistes, sachant que ceux-ci ne tarderont plus à venir prendre leur part de travail et assister à nos réunions, qui ont lieu tous les mardis, 4, rue Frépierre.

Le Groupe.

FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE DU VAR

La Fédération Communiste Libertaire du Var invite tous ses adhérents et sympathisants à faire connaissance la soirée artistique qui aura lieu à Toulon, le samedi 24 avril, à 20 h. 30, salle Art et Charité, organisée par le Comité de défense sociale et d'aide aux réfugiés de l'Europe.

Le Groupe a été rapidement informé que le Comité Espagne Libre a pris à sa charge.

Nombreux sont les artistes qui nous ont assuré leur concours gracieux pour la réussite de cette soirée de solidarité humaine.

Le Secrétaire.

FEDERATION ANARCHISTE PROVENCALE

C'est le dimanche 18 avril, à 20 h., à la salle de la F. C. L. V., rue Nicolas-Laugier, 14, au deuxième étage, qui a lieu notre assemblée générale, avec, comme ordre du jour :

1^e Suggestions à apporter à la réunion du congrès de Barcelone ;

2^e Si possible, rédaction des rapports à conférer au délégué de la F.A.P. au congrès international ;

3^e Création d'un comité régional, par le groupe Action Libertaire ;

4^e Divers ;

Le Secrétaire.

Loyauté, loyauté chérie !...

(Suite de la première page)

Mais, pensez-vous, Messieurs, qu'il ait été loyal d'avoir accepté et couvert de votre haute approbation un programme qui, non seulement n'est pas et ne peut pas être celui de votre Parti, mais encore dément et contredit les Principes qui sont à la base de votre Doctrine et dresse une ligne infranchissable aux projets et mesures de transformation sociale qui opposent l'action fondamentale du Parti socialiste à celle de tous les partis bourgeois ?

Pensez-vous, Messieurs que, après avoir gagné la confiance des militants qui comparent sur l'inébranlable ferméto de vos convictions, pour en finir avec le régime bourgeois, vous avez conclu avec vos alliés du Front Populaire vous dispense de remplir avec loyauté les obligations morales « permanentes » qui vous lient à votre Parti et à la masse prolétarienne qu'il groupe ?

Certes, je me rends bien compte de l'impossibilité où vous êtes de concilier les exigences de cette loyauté en partie double : l'une excluant nécessairement l'autre.

Il se peut que vous n'ayez pas perdu dès l'abord cette impossibilité, mais aujourd'hui... La position plus qu'équivoque que vous occupez depuis dix mois est devenue infinie.

Il est prouvé, archi-prouvé que vous ne pouvez rester loyaux envers vos alliés du Front Populaire et en même temps rester

Un aveu de taille !

« Nous sommes allés de recul en recul sur ce terrain des grands travaux ; l'opinion publique doit en être largement avertie, les projets ont été tellement modifiés qu'il n'en est à peu près rien resté. » (Jouhaux, au Conseil National de la C.G.T.)

... Encouragement aux ouvriers de l'Exposition !**LA VOIX DES CHOMEURS****Dirigeants et dirigés**

A la suite de la séance du 2 avril, au cours de laquelle la position du bureau régional de l'Union des Comités de chômeurs de la région parisienne avait été l'objet de critiques acerbes, mais justes, manifestation d'une opposition grandissante, les comités locaux étaient appelés, jeudi 8 avril, à faire connaître leur point de vue et à prendre des déterminations.

Après des débats tumultueux, Peyrat, secrétaire de l'Union, vint expliquer à la tribune que l'Union des Comités de chômeurs était adhérente au Rassemblement populaire, se trouvant le par le soutien du 14 juillet et que, dans ces conditions, le bureau régional ne pouvait faire quoi que ce soit pouvant contrarier l'action du gouvernement de Front populaire auquel la classe ouvrière doit d'innombrables biensfaits.

Il demanda donc aux délégués de se prononcer sur une motion accordant confiance au bureau régional.

Par 103 mandats contre 13 et 5 abstentions, l'assemblée lui accorda satisfaction.

Il suffit donc de rappeler certains délégués à la discipline de parti pour obtenir d'eux le sacrifice de leurs intérêts et de ceux de leurs frères de misère.

Dès lors, ils n'ont plus besoin de penser, de discuter, de délibérer en commun pour lutter contre une société qui les a jetés dans la misère, ils continuent le troupau que les bergers conduisent selon leur bon plaisir et qu'ils pourront vendre en gros ou en détail.

Sous le fallacieux prétexte que le coût de la vie est plus élevé pour les chômeurs de la Seine que pour les autres chômeurs de France ou des colonies, notre gouvernement de Faim populaire à complété radicalo-socialo-communiste, vient d'augmenter, en accord avec le Conseil général de la Seine, l'allocation de chômage de 2 francs par jour, soit environ 18 %, alors que les hausses des denrées alimentaires varient de 40 à 60 %. Mais les circulaires relatives aux plafonds sont maintenues en vigueur et de ce fait de nombreux chômeurs ne pourront bénéficier de l'augmentation. Sous l'œil bête et indifférent de la C.G.T., la classe ouvrière est divisée en deux catégories : les travailleurs et les chômeurs.

Grâce à une administration rupre et pleine de mansuétude, les chômeurs sont divisés en trois catégories : les inscrits bénéficiant de la totalité des allocations ; les non-inscrits ne bénéficiant que d'une partie de ces allocations, les non-inscrits, non bénéficiant d'aucune allocation.

Désormais, nous aurons parmi les plus favorisés des chômeurs de première classe : ceux qui bénéficieront de l'augmentation prévue par les décrets édictés en ce début d'avril de l'an de grâce 1937 par Leurs Excellences les ministres prolétariens qui ont bien voulu consenser à jeter aux chômeurs quelques miettes du festin et ont daigné interrompre « la pause » à cet effet.

Des esprits subversifs ne sont pas sans observer que le seul département de la Seine abrite presque la moitié des chômeurs de France.

Il paraît plausible de penser que cette masse importante peut constituer un danger de trouble pour ceux dont il ne faut pas interrompre la digestion. Alors... on jette un os au troupeau

APPEL AUX CHOMEURS

Les camarades chômeurs sont invités à se réunir lundi prochain 19 avril, à 15 heures, au *Libertaire*.

Le plus proche et le plus important. On s'assure la complicité des bergers pour calmer le reste. Quant aux chômeurs de province et des colonies, ils peuvent crever ! Plus vite cela sera fait, plus tôt la statistique officielle pourra enregistrer une importante diminution.

Si c'est cela que les puissants du jour recherchent, qu'ils permettent au pauvre hére que je suis de leur faire humblement observer qu'il existe un moyen plus expéditif. Pourquoi n'érigeraient-ils pas en permanence la machine à Guillotin sur la place de la Concorde afin de soulaguer complètement et définitivement la misère des chômeurs en les envoyant, dans ce que la Sainte Eglise appelle un monde meilleur ? Ce gouvernement de Sang populaire réaliseraient ainsi rapidement son programme, car il aurait totalement résorbé le chômage par le passage du gout du Pain, la Paix des cimetières et la Liberté pour les privilégiés de jouir des avantages acquis.

Cela constituerait un spectacle sensationnel. Cela serait le « clou » de l'Exposition de 1937. Toute la haute bourgeoisie internationale ne manquerait pas de venir assister à l'exécution des ciel-vain chômeurs et nos révolutionnaires du Parlement se sentirait alors des ames de Robespierre ou de Marat.

À moins que... les dirigés comprennent enfin qu'il n'y a pas de dirigeés ni de dirigeantes, mais qu'en réalité il existe des exploiteurs et des exploitées, se décident à faire eux-mêmes leurs propres affaires.

Alors, point ne sera besoin de changer le programme de la cérémonie, il suffira seulement de changer les rôles.

H. Geuffroy.

N. B. — D'un excellent papier envoyé par le camarade Reboison, nous publions l'extrait suivant :

« Que déduire de cette assemblée du 8 ? Pour ma part, les critiques apportées au bureau de l'Union restent les mêmes : il a failli à sa tâche. A ce bureau que fait-on des décisions de la base, à la veille de l'ouverture de l'Exposition, pour faire croire aux étrangers qui vont venir visiter notre France « forte, libre et heureuse », qu'il n'y a pas de misère chez nous et que la crise est résolue. L'on a accordé l'aumône que chacun connaît. Mais l'on parle souvent, dans notre Union, que tous les chômeurs doivent être unis, qu'il ne doit pas y avoir de distinctions. Alors pourquoi ne pas accorder aux chômeurs de Seine-Eure, de Seine-et-Marne et de tout le pays les mêmes satisfactions qu'à ceux de la Seine ?

Le scandale est encore plus grand. Nos

le libertaire syndicaliste

Dans la « caserne »

C'est bien notre avis que la rentrée des colonels honoraires et autres dignitaires de l'« Armée Rouge » dans le giron de la C.G.T. n'a pas été le seul facteur déterminant de l'esprit de caserne qui règne actuellement dans la maison syndicale, mais que la politique de soutien aveugle du gouvernement de Front populaire y a également contribué pour une large part.

C'est un fait que lorsque les conseils de « sagesse » ne suffisent plus à freiner l'action ouvrière, on n'entend plus que les mots : discipline, discipline ! et les menaces de sanction. À l'encontre de ses pareils militaires, l'état-major semble avoir pour objectif principal de faire marcher ses troupes à reculons.

Le Comité confédéral national qui vient de se tenir nous a confirmé dans cette opinion. Certes, on y a tonné contre les violations du droit syndical, contre le sabotage des lois sociales, on a bien voulu reconnaître que les résultats des procédures de conciliation et d'arbitrage obligatoire n'étaient pas des plus satisfaisants. On a déploré « que chaque fois qu'un arbitrage est rendu, l'organisation ouvrière en cause ne l'accepte pas, et, presque chaque fois, l'organisation ouvrière en cause déclenche la grève contre l'arbitrage ».

Et pour enrayer la résistance ouvrière que n'ont pu arrêter les appels au calme et à la discipline, on a trouvé un moyen peu élégant, certes, mais dont on attend certains résultats. Il s'agit de la création d'une « caisse de résistance » destinée à soutenir les grévistes dont l'action sera conforme aux œuvres confédérales et gouvernementales. Car, déclare Jouhaux, « Nous ne pouvons pas à la fois réclamer du gouvernement qu'il intervienne pour l'obtention de telle ou telle réforme et, par notre action, diminuer l'autorité de ce gouvernement et, par conséquent, le placer dans un état d'inériorité devant la Chambre, alors que nous réclamons de lui des avantages plus considérables ».

Du point de vue réformiste, c'est on ne peut plus logique, et c'est bien ce qui justifie nos appels répétés pour une action indépendante sur le terrain de la lutte de classes.

Bref, prisonnier de la collaboration gouvernementale, Léon Jouhaux, appuyé par le C.C.N., prétend par ce moyen arriver « à régler nos problèmes sans les grèves, mais la naissance des grèves et avoir connaissance, avant qu'ils ne se déclenchent, des mouvements envisagés ».

Désormais, toute grève qui déplaira à « nos amis du gouvernement » l'amitié du Dormoy responsable des assassinats de Metlaoui et de Clichy ne répugne pas au général-secrétariat.

Il sera déclaré insoutenable par les augures confédéraux ou fédéraux et mise à l'index en ce qui concerne la solidarité ouvrière. Pour ajouter à l'efficacité d'une telle mesure, pourquoi les dirigeants cégétistes ne fourniraient-ils pas des équipes de jaunes pour remplacer les grévistes indisciplinés ?

Ainsi, l'état-major confédéral, dans sa frayer

cégétiste

devoir les légitimes réactions de la classe ouvrière se traduire en mouvements spontanés devant les violations flagrantes du droit syndical, les licenciements massifs des délégués, etc. préfère détruire toute initiative à la base et réduire le syndiqué à un rôle passif qui contredit formellement aux principes de la démocratie syndicale.

Contre cette nouvelle abdication, contre cette restriction de leurs moyens de défense qui renforcera la contre-offensive patronale, les travailleurs organisés doivent engager la lutte dans leur organisation syndicale et sur le lieu du travail.

Pas plus qu'ils n'ont accepté les décisions restrictives des arbitres gouvernementaux, ils doivent accepter que leurs objectifs soient subordonnés à la volonté d'un gouvernement dont l'insuffisance éclate aux yeux de tous.

N. FAUCIER.

P.-S. — A noter que le C.C.N., qui limite sa solidarité envers les camarades espagnols à une démonstration de sympathie lors de la « fête du travail », le 1^{er} mai, n'a pas daigné émettre une protestation indignée contre les agissements du gouvernement britannique qui vient d'enjoindre à quatre navires anglais, chargés de vivres, de ne pas se rendre à Bilbao, afin de réduire plus facilement les défenseurs de cette ville à la merci de Franco.

N. F.

UNION ANARCHISTE GROUPES D'USINES**Unir, Unir, Unir...**

OUI !

les travailleurs contre l'ennemi commun la bourgeoisie

En protestation contre une campagne infâme menée par le bureau du Syndicat des Métaux n'hésitant pas à introduire des haines politiques dans le domaine syndical, les groupes d'usines répondent par le tract suivant :

Tous les camarades ont eu connaissance d'un curieux document présenté sous la forme d'un tract, et paru dans « Le Métal », signé de la Commission exécutive des Métaux.

Les signalaires de ce papier ont cru adroit de mettre dans le même bain, anarchistes et doriotistes, trahissant grossièrement la maxime de la C.G.T. BIEN-ETRE et LIBERTÉ, accompagnée de la figure (deux mains entrelacées) ce qui signifie Union des Travailleurs.

Cette confusion hypocrite a pu faire rire certains, mais d'autres, moins initiés, peuvent confondre, car le manifeste n'a jamais été lu en séance plénière des délégués, mais seulement jugé par les bonzes syndicaux. Les camarades jugeront le grossiereté du procédé.

L'ironie grossière utilisée contre nous camoufle mal l'absence d'argument. Il eût été plus honnête de critiquer franchement notre absence de conformisme, car nous n'obéissons pas à des mots d'ordre que la base n'a pas la possibilité de discuter.

De récentes manœuvres ont prouvé dernièrement qu'au Syndicat des Travailleurs sera l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes, nous, Libertaires, nous continuons à défendre envers et contre tous nos détracteurs les méthodes de lutte employées en juin, donnant des résultats immédiats. Repoussons les procédés actuels d'arbitrage obligatoire dont les échecs ne se comptent plus. Nous ne sommes pas encore mûrs pour nous courber sous une dictature, d'où qu'elle vienne.

Fidèles au vieux principe syndicaliste « L'émancipation des Travailleurs sera l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes », nous défendons toujours vigoureusement le droit de critique des minorités.

Camarades, avant d'écouter et suivre les politiques cherchant à ralentir l'action ouvrière, approfondissez certaines questions. Nous vous y aiderons. Du cri « A mort les Guéules de Vaches » à « Unir, unir, unir », il nous semble qu'il s'est accompli une volte-face déconcertante; car il s'agit de s'unir avec les clercs et les crois-de-feu. Nous nous refusons à une telle conception.

Notre devise reste toujours : Union dans la lutte. Pour le Front Révolutionnaire... Abécration jamais !

DANS L'HABILLEMENT

Le bilan de la grève — Quelques déductions Maintenant nous sommes fixés sur le déroulement de la grève : le prolétariat de l'habillement n'enregistre pas une victoire ; il s'en faut de quarante heures est encore en application dans l'ensemble des boîtes de la place de Paris ; nous n'effacerons pas la situation pénible des victimes mais il faut encore ajouter la continuation du lock-out de l'usine Alba.

Un sabotage inouï s'ensuivit, le stalinien Ilénaï, secrétaire de l'Union des Syndicats, fit une rapide apparition, puis silence..., le secrétaire de l'Union locale du 15^e, Bédro, répondit qu'il n'appartenait pas à l'alimentation.

Le samEDI matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Un sabotage inouï s'ensuivit, le stalinien Ilénaï, secrétaire de l'Union des Syndicats, fit une rapide apparition, puis silence..., le secrétaire de l'Union locale du 15^e, Bédro, répondit qu'il n'appartenait pas à l'alimentation.

Les journaux, dits ouvriers, se firent remarquer par leur silence presque complet. Les abandonnent, la dernière proposition, repoussée avec indignation par les camarades, est la suivante :

Les patrons étant dans la légalité et ne voulant pas céder, les camarades cégétistes non licenciés reprendraient le travail avec procès d'arbitrage, sous les trois jours et ce demanderaient que le patron accepte l'arbitrage.

Quant à la véritable solidarité ouvrière, il n'en est pas question et le mot d'ordre officiel de l'union des syndicats est : Pas de mouvement de solidarité envers les Gourmets. La direction stalinio-réformiste des syndicats cégétistes s'est montrée une fois de plus le meilleur auxiliaire du patronat et du fascisme. Il est vrai que Chaumemps a protesté contre le crime de l'Esse Patronat commis par les travailleurs des Gourmets. Il est l'ami de Milcent, le patron de cet établissement.

Les patrons étant dans la légalité et ne voulant pas céder, les camarades cégétistes non licenciés reprendraient le travail avec procès d'arbitrage, sous les trois jours et ce demanderaient que le patron accepte l'arbitrage.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Un sabotage inouï s'ensuivit, le stalinien Ilénaï, secrétaire de l'Union des Syndicats, fit une rapide apparition, puis silence..., le secrétaire de l'Union locale du 15^e, Bédro, répondit qu'il n'appartenait pas à l'alimentation.

Le samEDI matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

Le samedi matin, la police contentant les révoltes, protégée la rentrée de 140 jeunes.

AUX ATELIERS LAVALETTE

L'assemblée générale de la section syndicale se tenait le mercredi 7 avril. Timbaut, de la C.E. Fédérale, y vint pour régler les différences existant entre la fédération et la section. Il est regrettable que Timbaut n'ait pas cru bon de se tenir dans le cadre de la discussion. Quel bon soit-il eu, au lieu de répondre aux questions posées par les responsables de la section d'attaquer les anarchistes. Espérait-il jeter le trouble dans l'assemblée et faire fuir celle-ci en queue de poison ? Il réussit à troubler la réunion par les injures et les calomnies qu'il déversa sur certains camarades. Il est regrettable qu'un camarade visé perdit son sang-froid.

On ne peut relater toutes les erreurs, volontaires nous le croyons, commises au cours de son exposé. C'est à croire qu'il prend les syndicats pour des ignorants. Les libertaires qui n'ont jamais rien fait », Timbaut dixit — n'ignorent pas eux, les statuts de la C.G.T.

Nous analyserons dans un prochain article, quelques-unes de ses erreurs.

Pour un groupe de libertaires :

Le « lâche » Kléber.

CHEZ CARNAUD, A BILLANCOURT